



P R **SCIPION** homme Patricien, de la tres-noble famille des Corneliens, qui fut le premier Capitaine Romain, contre qui Hannibal Carthaginois, combattit en Italie, fut pere de Cornelius Scipion, qui a esté le premier sur-nommé l'Africain, à cause d'icelle nation par luy vaincue & domtee. Ice luy apres auoir, obtenu beaucoup de victoires en Hespagne, & faits de hauts exploits d'armes, fut en la fin tué d'un coup qu'il receut en yne bataille qu'il eut contre les ennemis, ainsi qu'il alloit de rang en rang se fourrant par tout là où il voyoit la plus grande presse & le plus de danger. Peu de iours apres, son frere Cn. Scipion finit ses iours en bien pres semblable sorte, car il fut tué combatant vaillamment. Et ces deux Capitaines, outre la renommée des hauts faits d'armes qu'ils ont acquise, ont laissé apres eux grande louange de fidelité, de temperance & de vertu, par lesquelles ils se sont rendus desirables non seulement enuers leurs soldats, qui estoient demeurez viuans, mais aussi vers les nations Hespagnoles. Or Cn. Scipion eut vn fils appelé P. Cornelius Nasica, homme consulaire & triomphal lequel eust encore fort teune, fut estimé le plus homme de bien de toute la ville, pour receuoir la mere Idæa. Publius eut deux fils les tant renommez Scipions: l'un desquels fut appelé Asiaticque, pour auoir subiugué l'Asie: & l'autre Africain pour auoir domté l'Afrique en icelle bataille memorable qu'il gaigna contre Hannibal & les Carthaginois, comme nous auons dit dessus. Duquel nous auons entrepris de descrire la vie, non tant pour rendre la gloire de son nom, tant celebree par les auteurs Grecs & Latins, plus illustre par cestuy nostre escrit, comme pour mettre deuant les yeux de tous hommes l'ordre de ses hauts faits, & discipline

eueille, à fin que tous Princes & Capitaines la contemplent comme vne viue image d'excellente vertu, qui les puisse inciter à les vouloir imiter & ensuyure. P. Cornelius Scipion donnand dès son enfance vn certain espoir de sa gentile nature & excellente vertu commença d'estre instruit en toutes arts militaires sous la conduite de son pere. Car il fut mené au camp au commencement de la seconde guerre Punique n'ayant que dixsept ans: mais il se porta si bien en peu de temps, & se monstroir si adroit en toutes choses, où à faire courses, où à passer les nuicts sans dormir, ou à endurer toutes autres peines & traualx de la guerre qu'il en acquit grande louange de son pere, mesme bonne reputation enuers tout le camp. Dauantage il se monstra de si gentil esprit & sens fort agu, que cela luy donnoit vne singuliere grace, & effrayoit quant & quant ses ennemis. Car en la bataille des gens de cheual que P. Cornelius Consul eut contre Hannibal aupres de la riuere du Tesin Scipion y fut present: & aucuns escriuent, que Cornelius le pere estant nauré y fut bien pres prins par l'ennemi: n'eust esté que son fils Scipion l'eust sauué, combien que la barbe ne luy fist que commencer à poindre. Puis apres au temps que la bataille se donna aupres de Cannes, avec la tref-grande perte & presque ruine de l'Empire Romain, quand les dix mille hommes qui s'estoyent retirez à Canusium, eurent d'vn commun accord deféré le gouuernement de l'armée à Appius Pulcher qui auoit esté Edile, & à Cornelius Scipion qui estoit encore fort ieune, ledit Scipion déclara par effet combien grande estoit la vertu & magnanimité qui estoit en luy. Car voyant que quelques ieunes gens prenoyent conseil entre eux de laisser l'Italie, il se fourra au milieu d'eux & desgainant son espee les fit tous iurer de ne point faillir à la chose publique. Telles & semblables choses faictes par luy d'vne viuacité d'esprit & singuliere magnanimité, lors qu'il estoit encore bien ieune, gaignerent tant enuers le peuple Romain, que sans auoir esgard à son ieune aage, ny à la coustume ancienne, ils luy donnerent de grands offices, & le gouuernement & manient des affaires de grande importance. Car demandant l'office d'Edile auant le tēps legitime, combien que les Tribuns du peuple s'opposassent à la demande, à cause qu'il n'estoit pas encore en aage, il luy fut toutefois permis d'estre mené de lignee en lignee, & soudain il fut déclaré Edile curule par la pluralité des voix. Mais apres que son pere & son oncle & tous deux braues & excellens Capitaines eurent esté tuez l'vn apres l'autre en Hespagne, & que le peuple Romain estoit apres pour constituer en leur place quelque Capitaine de singuliere vertu, il ne se trouua personne qui osast prendre en main ceste guerre difficile & dangereuse: voyans que deux si excellens Capitaines y estoient demeurez. Parquoy

l'assemblée étant appelée pour créer vn Vice-Consul, & tous les autres Princes de la chose publique se taisans & arrestans en si belle voye, Scipion aagé de vingt quatre ans, fut celuy seul, qui se presentant au milieu, dit d'vne grande asseurance que tres-volontiers il prendroit ceste charge, il n'eut pas plustost fait ceste promesse, que la charge de l'Hespagne luy fut baillee sans aucunement tarder, par vne singuliere faueur de ceux qui donnoyent les voix & suffrages. Toutefois les Senateurs pèsans vn peu apres, contre quels Capitaines, & en quelles regions il falloit mener la guerre, il leur sembloit impossible, que son tendre aage peust endurer le faix & charge de si grands affaires. Parquoy il se fit tout en vn instant vn grand changemēt de volōtez, cōme si les lignees & bandes feussent repenties de leur decret. Quoy voyant Scipion, appella incontinent l'assemblée, & commença à parler touchant son aage & les affaires de la guerre en telle sorte, que tous les escoutans se mirent à le regarder, & le peuple Romain à reprendre la bonne esperance qu'ils auoyent eue de luy touchant les affaires. Car il n'auoit point seulement le cœur magnanime, & estoit excellent en toutes vertus; ains il estoit aussi d'vne singuliere beauté & belle proportion de tout le corps, ayant la face ioyeuse, lesquelles choses aident beaucoup à gaigner la grace de chacun. Il apparoissoit aussi en ses façons de faire vne maiesté souveraine. La gloire donc militaire étant iointe à tels dons de l'esprit & de nature, il estoit à douter, s'il estoit plus agreable aux nations estrangeres pour ses vertus ciuiles, que admirable pour ses vertus belliques. Il auoit aussi rempli les cœurs de la commune d'vne certaine superstition, à cause que depuis qu'il eut prins la robbe virille, il estoit accoustumé de monter tous les iours au Capitole, & là entrer au temple sans aucune compagnie, de sorte que tous auoyent opinion qu'il apprenoit au temple quelques choses secretes, lesquelles ne pouoyent estre communiqees à autrui, tout ainsi cōme long tēps au parauant on auoit eu opinion que Numa Pōpilius eust esté en seigné par la nymphe Ageria. D'auantage du temps de Scipion, il semble que quelques vns ont eu semblable opinion de luy, cōme iadis d'Alexandre Roy des Macedoniens, c'est à sauoir, que souuent on auoit veu vn serpent en la chambre de sa mere. Or laissant toutes ces choses derriere, P. Scipion partant d'Italie avec dix mille hōmes de pied, & vne flotte de trente galeres, lesquelles estoyēt toutes à cinq rames pour bāc, fit voile en Hespagne: & estā en peu de iours arriué à Emphoria, il tira ses gens hors des vaisseaux, & s'en alla par terre à Tarracone. Là où tint assemblée & s'y trouua beaucoup d'ābassadeurs des allies, lesquels estans humainement receus, s'en retournerent en leur logis avec telle response qu'ils souhaitoyent. Apres ces choses Scipion du

tout attentif aux affaires de la guerre par luy entriprinse, estima que ce seroit le meilleur de iordre à son armee le demeurant des vieilles bades, qui auoyent esté sauuees par la vertu de L. Martius. Car apres la mort des deux Scipions, comme les Hespagnes estoient presque perduës, & les legions Romaines rompues & mises en fuyte. L. Martius cheualier Romain, ayant rassemblé & rallié le demeurant des deux armées, desconfit, contre l'esperance de tous les ennemis pleins de gloire pour la victoire qu'ils auoyent eue, & d'une vertu & industrie incroyable soustint la guerre en Hespagne contre trois Capitaines Carthaginois. Scipion donc estant venu à ceste armee qui estoit aux garnisons pour hyuerner, tous prindrent vne certaine esperance que les affaires se porteroient bien, & le voyant, leur souuenoit de leurs vieux Capitaines, de sorte qu'il n'y auoit nul soldat qui se peust sauouer de regarder ce ieune homme. Mais luy, apres auoir loué & prisé les soldats de ce qu'ils auoyent eu tousiours bon courage sans desesperer de la chose publique, il porta grand honneur à L. Martius, pour monstrier que celui qui se fie en ses propres vertus, n'a que faire de porter enuie à la gloire d'autrui. L'hyuer estant passé, il tira hors des garnisons les vieilles & nouuelles bandes, & resolut auant toutes choses d'aller assieger Carthage la neuue: car entre toutes les villes d'Hespagne, il n'y auoit point de plus riche, ny de plus propre pour mener la guerre par mer & par terre que celle-la. Dauantage les Capitaines Carthaginois auoyent referré en ceste ville toutes leurs munitiois, & leurs plus grandes richesses en laquelle & au chasteau ils auoyent laissé bonne & forte garnison. Mais iceux s'estoyent retitez en diuerses contrees, à fin que par eux trois ensemble le pays ne fut foulé, n'aué dans rien moins en ce temps-la que le siege de Carthage. Scipion ayant tout son equipage prest, la vint assaillir avec tout son armee par mer & par terre. L'entreprise sembloit fort difficile, & de longue duree, à raison que la ville estoit forte, & ceux de dedans auoyent si bon courage, que non seulement ils s'estimoient suffisans de pouoir garder la ville, mais osoient bien faire des faillies sur l'ennemi, & des courses iusques aux trenchées & remparemens des Romains. Mais il aduient souuent que ce qu'on ne peut auoir par force, se peut paracheuer par industrie. Scipion sauoit bien que l'estang qui n'est guerre loin des murailles de Carthage, diminuoit & décroissoit avec la maree, & qu'on le pouuoit passer à gué du costé où il y auoit plus facile acces aux murailles. Estimant qu'il falloit vser de ceste occasion, & qu'il n'en eust seu trouuer de meilleure pour prédre Carthage: quand il luy sembla temps, il arragea ses gens en bataille, & les ayant distribué & ordonné par bataillons, fit liuer vn plus furieux assaut à la ville, qu'il n'auoit onques fait au parauant. Cép

dant, il choisit vne compagnie de fort vaillans hommes auxquels il donna charge de passer l'estang, & d'escheler la muraille du costé où moins on s'en donnoit de garde. Ceux qui estoient commis à ceste charge, apes auoir passé l'estang sans aucun destourbier, trouuerent le lieu où ils s'estoyent acheminez, sans aucune defenſe, pour autant que le plus fort du combat estoit de l'autre costé de la ville, parquoy montans legerement sur la muraille, vindrent charger les ennemis par derriere. Les citoyens & ceux de la garnison se trouuans surprins à despourueu d'vn tel danger, quitterent incontinent les murailles, & se voyans assaillis de tous costez, prirent la fuyte. Les Romains les pourſuyurent de si pres qu'ils prindrent la ville, & la pillerent: il s'y trouua grand butin & grande abondance de toutes choses requises & necessaires à la guerre. Scipion loua grandement ses soldats & les gardonna de ce qu'ils s'estoyent si bien portez: mais comme il falloit donner la couronne murale à celuy qui auoit premier monté sur la muraille, il se trouua deux soldats qui estoient en si grand discord pour cest affaire-là, qu'il y eut grand danger que toute l'armée ne vint à se ranger en bataille l'vn contre l'autre à leur occasiō. Parquoy Scipion les fit incontinent assembler, & en plaine assemblee dit: qu'il ſauoit biē que tous deux estoient mōtez tout ensemble sur la muraille, & leur donna à tous deux vne courōne murale. Par ce moyen fut ostee & appaisee toute la dissension, qui estoit venue à l'extreme. Apres ces choses il rēuoya par les villes d'Hespagne les ostages qui auoyent esté trouuez en grand nombre en icelle ville, ce qui luy acquit vn grand renom d'humanitē & clemence, & par ceste douceur esmeut beaucoup de nations à se retirer vers les Romains en quitāt le party des Carthaginois. Mais il y eut vne chose entre toutes qui luy augmenta grandement son los, & luy acquit grande beneuolence, laquelle chose a esté celebree de tous autheurs comme vn exemplaire de toute vertu. On luy amēna vne ieune dame prisonniere, qui surpassoit toutes les autres en beaultē & bonne grace, laquelle il fit garder diligemment & avec toute honnestetē: ayant seu vn peu apres qu'elle estoit fiancée à Lucius Prince des Celtiberiens, il fit appel, ſer l'espoux d'icelle & la luy rēdit entiere & inuiolee. Certes c'est chose digne d'estre redigee par escript, & Scipion luy-mesme est digne de recevoir le fruit de si grande humanitē & continence par les escripts de tous autheurs. Lucius n'ayant pas mis en oubly vn tel bien-fait, fit incontinent entendre à tous les subiets la liberalitē, la modestie, & singuliere excellence de toutes sortes de vertus qui residoyent au Capitaine Romain: & biē tost apres s'en retourna au camp des Romains avec vn bon nombre de gens de cheual. Les Capitaines des Carthaginois Magus, Aldrubal Barcinien, & l'autre Aldrubal fils de Gisco, bien sachsans

sachans que la perte de Carthage la neuue leur apportoit grand dommage, tant en la domination de leur credit enuers les nations estranges, que par le iugement qu'on en faisoit touchât l'issue de la guerre, taschoyent premierement de celer le fait, puis apres de le diminuer par paroles le plus qu'il estoit possible. Or Scipion, apres auoir ioint à soy plusieurs peuples & princes d'Hespagne, entre lesquels estoient deux petis Roys Mandonius & Indibilis, fit marcher son armee vers lieux où il entendoit qu'Asdrubal Barcinien estoit, à fin de le combattre, deuant que Mago & l'autre Asdrubal se ioignissent à luy. Asdrubal Barcinien estoit campé aupres du fleuue Befula, & ne desiroit ainsy que de combattre, comme celuy qui se fioit assez en ses forces. Mais quand il entendit que Scipion approchoit, il se retira de la plaine sur vn tertre assez fort de nature. Les Legions Romaines le suyrent, & sans luy donner respit, ne se faignirent pas de le poursuivre de pres & assaillir le camp d'iceluy de premiere abord. Ils se combattirent aux trenchées & rempars, ne plus ne moins que si c'eust esté à l'assaut de quelque ville. Les Carthaginois se lians en la forteresse du lieu, & forcez par la necessité, la quelle esueille & enhardit souuent les plus paresseux & timides, soustenoyent l'effort de leurs ennemis au mieux qu'ils pouuoient. Les Romains au contraire pleins de bonne esperance & hardiesse, combatoyent vaillamment & se portoyent en gens de bien d'autât plus que le combat se faisoit en la presence de Scipion & de toute l'armee, de sorte que les hauts faits & beaux exploits n'eussent seu estre cachez. Parquoy ils ne laisserent iamais l'assaut iusqu'à ce qu'ayàs desployé toutes leurs forces ils monterent sur les rampars, & entrâs dedâs le camp des ennemis par plusieurs endroits, ils les tournerent en fuyté. Asdrubal Capitaine des Carthaginois s'estoit sauué de viltesse avec bien peu des siens deuant que les Romains entraissent en leur fort. Apres ceste bataille, Scipion selon sa maniere accoustumee fit appeller à soy tous les prisonniers Hespagnols, puis les laissa aller francs & libres sans payer aucune rançon. Il trouua entre les prisonniers vn ieune homme du sang Royal neveu de Masiinissa, lequel apres l'auoir traité fort humainement, il renuoya à Masiinissa avec de beaux & grands presens, voulant par cela donner à entendre que le chef d'vne armee ne doit estre moins orné & enrichy de liberalité & autres vertus ciuiles que de toutes ars belliques. Car la fin de la guerre c'est la victoire, le fruit de laquelle gist principalement en liberalité & clemence. De là viennent la gloire & toutes autres louanges des Capitaines, comme il aduint és choses desquelles nous parlons. Car vne grande troupe d'Hespagnols qui estoit presente, ayât en admiration la clemence du Capitaine Romain, ne se peut tenir, que pour luy faire honneur & recompenser sa

vertu, elle ne l'appellaſt Roy. Mais Scipion amortit ſoudainement ceſte parole, laquelle eſtoit inuſitee aux oreilles des Romains, & ne voulut aucunement admettre ce titre, lequel il ſauoit eſtre odieux aux gés de bié de ſon pays, & à la liberté Romaine. Seulement il admoneſta les Heſpagnols, que s'ils auoyent volonté de ne ſe monſtrer ingrats vers luy, ils gardaſſent toute loyauté & bien-vueillance enuers le peuple Romain. Durāt que ces choſes ſe faiſoyēt par Scipion, les deux autres Capitaines Carthaginois apres auoir entendu la deſconfiture de leurs gens aupres de Beſula, ſe haſterent de ſe ioindre enſemble, & bien toſt apres vindrent trouuer Aſdrubal Barcinien, à fin que d'un cōmun accōrd ils peuſſēt aduiſer aux affaires de la guerre. Parquoy apres auoir parlementé entre eux, & bien debatū toutes choſes, ils ſe reſolurent à ce point, qu'Aſdrubal Barcinien paſſeroit en Italie, là où ſon frere Hannibal eſtoit, & le fort de la guerre: & que Mago, & l'autre Aſdrubal demeureroient en Heſpagne, feroient venir renfort de Carthage, & ne ſe combatroyent point contre les Romains, iuſqu'à ce qu'apres auoir aſſēblé le réfort & ſecours qu'ils attendoient, ils euſſent fait vne groſſe & puiſſante armee. Apres qu'Aſdrubal ſe fut retiré vers Italie, Hāno fut enuoyé de Carthage pour tenir ſon lieu: lequel, ainſi qu'il taſchoit en paſſāt à faire rebeller la Celtiberie, M. Syllan^{re} le vint aſſaillir par le cōmandement de Scipion, où il fut ſi heureux, qu'il le vainquit en bataille & le print. Il y auoit vne ville que ceux du pays appelloient Oringe, laquelle eſtoit tres-riche, & fort propice pour renouueller la guerre. L. Scipio y fut enuoyé avec vne partie de l'armée pour l'aſſieger: mais trouuant le lieu trop fort, bien garny, pour le pouuoir prendre de prim-faut, il enuirona la ville, & peu de iours apres la print & la pilla. L'hyuer approchoit fort, & le tēps les ſembloit ſemondre tous deux de ſe retirer en leurs garniſons pour hyuerner. Parquoy apres auoir eu ſi bonne iſſue de ces choſes, Scipion ſe retira à Tarracone, Mago & Aſdrubal fils de Giſgo vers la mer. L'Eſté enſuyuant, la guerre eſtant recommencée plus forte que iamais en la dernière Heſpagne, les Romains & les Carthaginois ſe ioignirent aupres de Beſula, & s'entrechoquerēt en batailles rangees. Apres s'eſtre loguē mēt cōbatus, Scipio demeura vainqueur, & tourna les ennemis en fuyte (deſquels il y en demeura grand nōbre ſur la place) & ſans leur donner loiſir de ſe rallier ne de tenir bō, & faire teſte, il leur courut ſus & les pourſuyuit ſi chaudemēt, qu'Aſdrubal & Mago furent contraints de laiſſer terre ferme & ſe retirer à Gades, apres auoir preſq̃ perdu toute leur armee. Il y auoit en l'oſt des Carthaginois vn ieune hōme de grād cœur & de bō cōſeil, appellé Maſiniſſa, leq̃l prenant occaſiō de parler ſecretemēt à Syllan^{re} luy ouurit le premier chemin d'amitie, ſoit qu'il fuſt attiré à ce faire par la liberalité, de Scipio, ou bié eſtimāt le tēps eſtre venu, q̃ c'eſtoit le plus ſeur de

luyure le party des Romains victorieux. C'est celuy Masinissa qui
 puis apres par le benefice des Romains, fut le plus puissant Roy
 de Numidie, & fut en beaucoup de choses fort vtile son amitié &
 profitable au peuple Romain. Au reste, ceste annee-la qui estoit
 la quatorzieme de ceste seconde guerre Punique, Hespagne fut
 la premiere nation, de celles qui demeurent en terre ferme, qui
 fut subiguee sous l'heureuse conduite du Vice-Consul Scipion:
 ce fut toutesfois la derniere qui fut reduite en forme de prouin-
 ce long temps apres par Auguste Cæsar. Or Scipion non content
 des hauts faits qu'il auoit paracheuez en bien de temps par
 l'Hespagne (car il auoit la aussi embrassé en son esprit l'Afri-
 que) estima que ce seroit le meilleur d'espier tous moyens qu'il
 seroit possible d'attirer à l'amitié des Romains Syphax Roy des
 Masæyliens. Parquoy apres auoir tenté la volonte du Roy, voy-
 ant qu'il estoit assez enclin de faire alliance avec le peuple Ro-
 main, il laissa incontinent toutes autres affaires derriere, & fit
 voile en Afrique avec deux galeres à cinq rames pour banc tant
 seulement. En ce mesme temps y vint aussi de Gades Asdrubal
 fils de Gisgo: de sorte que ces deux vaillans & braues Capitai-
 nes vindrent deuers le Roy comme tout de fait aduisé, afin de
 demander, à l'enuie l'vn de l'autre, l'amitié & bonne affection du
 Roy enuers leur chose publique. Syphax les receut tous deux en
 son logis fort humainement & gracieusement, & donna ordre que
 tous deux mangeassent en vne mesme table, & couchassent en v-
 ne mesme chambre, afin que l'vn ne semblast estre preferé à l'au-
 tre. On dit qu'Asdrubal esmerueillé de la magnanimité & du bõ
 esprit de Scipion le quel il voyoit present, discourut en son esprit,
 le grand peril qui estoit prochain à sa ville & à toute l'Afrique
 par le moyen de cest homme-la. Car il le voyoit encore ieune,
 prompt, & excellent en toutes grandes vertus & qui auoit conti-
 nuellement emporté tant de victoires, parquoy il luy sembloit
 bien auoir qu'en ceste fleur d'aage, iamais on ne luy sauroit met-
 tre en la teste de vouloir plustost entendre à la paix, qu'à la guer-
 re. Il craignoit aussi que Syphax esmeu par l'autorité & presen-
 ce d'iceluy, ne se tournast du party des Romains: delaquelle
 suspicion il ne fut pas trompé. Car combien q Syphax du cõmen-
 cement se monstra favoriser egaleement à tous deux, & eust tenu
 propos de mettre fin à la guerre qui estoit entre les Romains &
 les Carthaginois: toutesfois puis apres quand Scipion vint à di-
 re qu'il ne pouuoit rien arrester touchant la paix sans le consen-
 temẽt du Senat, il mit en arriere Asdrubal, & fauorisa le desir de
 Scipio, il fit alliance avec le peuple Romain. Retourné q fut Sci-
 pio en Hespagne, il prit en partie par force luy-mesme, & redui-
 sit en partie sous son obeysance par le moyẽ de L. Martius, Iliturgi,
 Castulo, & quelques autres places q refusoyẽt de se soumettre

à l'obeyssance du peuple Romain. Et afin qu'il ne manquast rien en toutes sortes de resiouyssemens, apres auoir conduit tant de si belles entreprises à si heureuse fin, venu qu'il fut à Carthage la neuue il fit appareiller en grande magnificence les ieux des escrimeurs à outrance, là où se trouua beaucoup de grands personnages, non seulement pour voir lesdits ieux, mais aussi pour s'y trouuer en personne à escrimer. Mais entre les autres Hespagnols de bonne maison, il y en eut deux appelez Corbis & Orsua, qui estoient en debat ensemble pour la Royauté: mais ils finirent ce iour-la leur querelle, l'vn d'iceux ayant esté tué par la main de l'autre. Le combat fut ennuyeux aux regardins & assitants, mais la mort de celuy qui fut tué encore plus ennuyeuse & facheuse, car ils estoient cousins germains. Apres cela ainsi que Scipion pensoit continuellement aux choses de plus grande importance, que celles qu'il auoit mises à fin, il deuint malade. Ce qu'estant diuulgé par toute Hespagne, & comme il aduient souvent, que la maladie estant estimée beaucoup plus grosse & plus dangereuse par le bruit qui en couroit, qu'elle n'estoit, on seulement les nations d'Hespagne se vindrent à esmouuoir sous esperance de choses nouuelles, mais aussi l'armee des Romains laquelle il auoit laissée à Sucro. Premièrement l'ordonnance & discipline militaire fut corrompue par l'absence du Capitaine, puis apres le bruit de sa maladie & du danger de sa vie estant rapporté en l'ost esmeut vne telle sedition, que quelques vns ne se soucians aucunement de l'autorité & commandemēt des chefs de bande, les chasserent dehors, & esleurent pour leurs Capitaines deux simples soldats, lesquels osèrent bien receuoir le nom qui leur auoit esté deféré par gens de nulle autorité, & qui pis est, firent porter deuant eux les faisceaux de verges & les haches. Telle est souuentefois la fureur & ambition qui tourmente les hommes. D'autre part les Hespagnols ne se tindrent pas coys, & principalement Mandonius & Indibilis, lesquels aspirans à la Royauté d'Hespagne, s'estoyent retirez vers Scipion lors vainqueur, apres la prise de Carthage la neuue. Mais puis apres, estās fachez de voir la puissance des Romains s'estendre si auāt, cherchoient quelque occasion de remuer & innouer les affaires. Or apres auoir ouy le bruit non seulement de la maladie, mais de la mort prochaine de Scipion, & y auoir adiousté foy, ils leuerent incōtinent vne armee, & allerent faire la guerre aux Suesitains, qui estoient alliez & amis du peuple Romain. Mais Scipion estāt retourné en conualescence tout ainsi que par le faux rapport de la mort d'iceluy il s'estoit esleué de grands troubles, ne plus ne moins furent-ils tous effrayez apres que la verité fut coneuë, & personne n'osa passer plus auant à faire quelque nouuelleté. Scipion plus accoustumé à manier les affaires des guerres exterieu-

res, que pratiqué en ces seditions ciuiles & particulieres, combien qu'il fut grandemēt courroucé aux soldats qui auoyēt failly, toutesfois afin qu'en donnant lieu à son courroux, il ne fust estimé auoir passé les bornes de raison en les punissant, il rapporta le tout au conseil. La plus grāde partie estoit d'adujs, qu'on deuoie punir ceux qui estoient auteurs du tumulte, & pardonner à tous les autres: car par ce moyen disoyent-ils, ils le fera que la peine touchera à peu de personnes, & que tous y prendront exemple. Scipion suyuit cest aduis, & fit incontinent appeller à Carthage la neuue, les bandes seditioneuses pour venir recevoir leurs gages. Les soldats obeyrent à ce commandement: les vns faisans faulte plus legere qu'elle n'estoit, comme souuent les hommes se flattent eux-mesmes: les autres se fians en la douceur du Capitaine, lequel ils sauoyent n'estre point rigoureux au punir. Car il estoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux sauuer la vie à vn ciroyen, que de tuer mille ennemis. Le bruit courroit aussi que Scipion auoit encore vne autre armee toute prestee, laquelle il attendoit pour les ioindre ensemble, & puis aller courir sus aux Roys qui faisoient la guerre aux Suesitains. Parquoy partans de Suero avec bon espoir d'impetrer pardon, ils s'en vindrent à Carthage. Mais le iour apres qu'ils furent entrez en la ville, on les fit venir en la place, & leur ayant fait oster les armes, furent environnez par les legions toutes armées. Alors le Capitaine Romain montant en siege iudicial, se monstra à toute la compagnie en telle santé, & aussi bonne dispositiō qu'il auoit onques esté en son ieune aage. Puis il fit vne harangue fort aspre & pleine de grosses cōplaintes, de sorte qu'il n'y auoit nul d'entre les soldats d'armerz qui osast leuer les yeux de terre, ou regarder leur Capitaine pour la grande honte qu'ils auoyent. Car le remors de la faulte commise, & la crainte du supplice leur estoitnoit le sens & entendement, & la presence de leur gracieux Capitaine faisoit rougir de honte aussi bien ceux qui estoient innocens, comme les coupables. Parquoy il y auoit par tout vne triste silēce. Apres qu'il eut mis fin à sa harangue, il fit amener en presence de toute l'assemblée les principaux auteurs de la seditiō, ausquels, apres les auoir fait fouëtter à la maniere accoustumee, il fit trancher les testes, lequel spectacle fut effroyable & plein d'horreur aux asistans. Ces choses ainsi apaisees, Scipion fit faire nouueau serment à tous les autres soldats, & quāt & quāt declarer la guerre contre Mandonius & Indibilis. Car iceux considerans en eux-mesmes, que les soldats Romains qui auoyent esmeu la seditiō au camp, auoyent esté punis, perdirent toute esperāce de pouoir obtenir pardon: pourtāt auoyēt-ils leuē vne armee de vingt mille hommes de pied & de deux mille homes de cheual, avec lesquels ils s'en venoyent contre les Romains. Laquelle chose en-

rendue par Scipion, deuât que les Roys peussent augmêter leurs forces, & qu'autres nations se rebellassent, il s'hastia de partir de Carthage, & le plus viste qu'il peut s'en alla au deuant de l'ennemi. Les Roys s'estoyent campez en lieu assez fort, & se confioyent tellement en leur armee, qu'ils n'estoyent point deliberez de prouoquer l'ennemi, ny aussi de refuser la bataille si on la leur venoit presenter. Mais il aduint pour la prochaineté des deux camps, que peu de iours apres, iceux agacez & irritez par les Romains descendirent en bataille rangee, & se vindrent entrechoquer, de sorte que quelque espace de temps la meslee fut fort aspre & dure : Mais à la fin les Hespagnols se voyans enclos par derriere, & contrains de combattre en rond pour monstrier teste de tous costez à l'ennemi, furent vaincus : de sorte qu'à grand peine il y en eut la troisieme partie qui se sauua à la fuyte. Mandonius & Indibilis, voyâs que tout estoit perdu pour eux, & qu'il n'y auoit plus de remede en leur affaire, enuoyerent des ambassadeurs vers Scipion pour le prier humblement de les recevoir à composition & luy requerir pardon. Mais Scipio encore que bié il feust, combien ils auoyent mespris contre luy & contre le peuple Romain, toutesfois estimant qu'il estoit moins honorable de vaincre l'ennemi par douceur & clemence, que par armes, il leur pardonna, commandant seulement de bailler & fournir argent pour payer les soldats. En ce mesme tēps Masinissa partit de Gades & vint en terre ferme, afin de confirmer en presence l'amitié qu'il auoit offerte à Scipion absent par le moyé de M. Syllanus, & ensemble pour parler à luy, lequel il estimoit deuoir estre excellent personnage pour les gestes & hauts exploits d'iceuluy. Mais Masinissa ne fut point deceu quant à l'opinion qu'il auoit eue de la vertu de P. Scipion, & le trouua tout tel en presence, comme il l'auoit imaginé en son esprit, ce qui toutesfois aduint peu souuent. Car outre les grands dons de l'esprit que Scipion auoit par dessus tous autres, il se monstroient en luy ie ne say quelle beauté iointe avec vne maiesté souueraine, & digne de tout grand empire. Il estoit aussi fort doux & gracieux à ceux qui s'adressoyent à luy, eloquent en son parler, & d'une singuliere grace pour gaigner le cœur d'un chacun. Il estoit venerable en ses mœurs & façons de faire, & auoit les cheveux longs. Masinissa donc l'estant venu saluer incontinent qu'il eut ietté la veüe sur luy, l'eut en telle admiratiō, cōme on dit, qu'il ne pouuoit retirer ses yeux de luy, ne se saouler de le regarder. Il le remercia grandement de ce qu'il luy auoit renuoyé son neveu, & luy promit qu'il cōfirmeroit par effect l'amitié entr'eux accordée : laquelle certes il garda depuis semblablement enuers le peuple Romain iusques à sa mort. Or tous les peuples d'Hespagne reconnoissentoyent l'Empire des Romains, ou bien estoient leurs allies, parquoy

parquoy ceux de Gades suyuant l'exemple des autres se vindrēt rendre d'eux-mesmes aux Romains. C'est vne nation fort ancienne, & s'il est licite de croire à la renommee, tout ainsi que Carthage en Afrique, Thebes en Bœotie sont repeuplemens des Tyriens: ainsi pareillement est Gades qui est en la mer. Scipion apres auoir reconqueste les Hespagnes, & chassé les Carthaginois, voyant qu'il ne demeueroit rien qui eust à faire de son entremise, laissant le gouuernement de la prouince à L. Lentulus, & Manlius Accidius, s'en retourna à Rome. Arriué qu'il fut, le Senat luy donna audience hors la ville au temple de Bellona, là où ayant déclaré de point en point les choses par luy vaillamment & heureusement mises à fin, & remontré qu'il auoit vaincu en plusieurs batailles rangees quatre Capitaines, & mis en route quatre armées des ennemis, ietté les Carthaginois hors des Hespagnes, & qu'il n'y estoit demeuré nation en ces quartiers-là, qui ne fust reduyte sous la seigneurie & domination du peuple Romain: le Senat iugea les choses estre dignes d'un triumphe magnifique. Mais pource qu'il n'auoit encore esté permis à personne d'entrer avec triumphe en la ville pour ses hauts faits, durāt qu'il estoit seulement Vice-Consul & sans aucun office de Magistrat, les Senateurs n'en furent point d'aduiz, & Scipion mesme n'en fit pas grande poursuyte, ne voulant point qu'à son occasion la coustume ancienne fust changée par quelque nouuelleté. Entré qu'il fust en la ville, il fut déclaré Consul d'un commun & volontaire accord de toute l'assemblée. On dit que iamais on ne vid tant de monde à Rome qu'alors, non tant pour tenir assemblée, que pour voir P. Cornelius Scipion. Parquoy non seulement les Romains, mais aussi les estrangers auoyent leur regard sur iceluy seul, & disoyēt en public & en particulier, qu'on le deuoit enuoyer en Afrique, pour faire de pres la guerre aux Carthaginois. Scipion estant de mesme opinion dit, qu'il en demanderoit aduis au peuple, si le Senat resistoit à vne si louable entreprise. Car il y en auoit quelques vns d'entre les Petes qui resistoyent fort & ferme à ceste opinion, & entre autres principalement Fabius Maximus, homme de souveraine autorité. Scipion pouuoit au contraire, remonstrāt par vnes raisons que c'estoit le seul moyen de vaincre les Carthaginois, & de pouuoir chasser Hannibal hors d'Italie, que tous autres conseils estoient inutiles. Apres s'estre longuement debattus, la Sicile fut ordonnée à Scipion, & luy fut permis par le Senat de passer avec toute son armee en Afrique, s'il le trouuoit utile & profitable à la chose publique. Ce decret & arrest du Senat estant publié, tous se promirent de si grandes choses qu'ils pensoient ia tenir l'Afrique, & auoyent grand espoir de mettre fin à ceste guerre. Mais Scipion voyoit de grandes difficultez à faire ses apprests, à cause de la

pourté du thresor public, & de la faute de ieunes gens, la fleur & efflite desquels estoit consumée par les pertes passées qu'on auoit receus d'Hannibal. Toutesfois pour satisfaire à l'attente qu'on auoit de luy, il fit toute diligence d'apprestier les choses necessaires à la guerre. Et plusieurs peuples de la Thoscane & d'Vmbrie luy offrirent de l'alsister selon leur puïssance, les vns luy liurant le bois pour faire les nauires, les autres des armures, les autres du bled & toute autre sorte de munitio de viures pour subuenir à l'armee. Les vaisseaux estans acheuez, & toute l'armee de mer equipée en l'espace de quarante-cinq iours, ce qui pourroit sembler à aucuns incroyable. Scipion partit d'Italie, & print la route de Sicile. Mais quād il vint à faire reueuē de son armee, il choisit principalement ceux qui auoyent long temps hātē les armes sous la conduyte de M. Marcellus, lesquels estoient estimez fort bonnes gens de guerre. Mais les Siciliens, il les gaigna en partie par douceur, & en partie par rigueur, les contrainant de bailler secours & aide pour la guerre qu'il auoit entre mains, laquelle il deliberoit du tout d'aller mener en Afrique, incontinent que la saison de l'annee le permettroit. On dit entre autres choses que Scipion choisit, d'entre diuerses villes, trois cens ieunes homes les plus nobles de toute ladite prouince, & leur commanda de comparoistre à certain iour avec armes & cheuaux. Iceux estans trouuez au iour assigné, cōme il leur auoit esté commandé, le Consul leur bailla chois, ou de se fuyre à la guerre d'Afrique, ou bien de donner armes & cheuaux à autant d'autres comme ils estoient. Mais comme tous demandoient relasche de la guerre, Scipio substitua en leur lieu trois cens ieunes hommes Romains, lesquels il auoit amenez avec soy sans armes hors d'Italie, afin de les monter, & equiper aux despens des Siciliens, cōme il aduint. Depuis il se seruit fort bien d'eux en Afrique en plusieurs grandes rencontres. Il estoit ia temps de mettre l'armee es garnisons pour hyuerner, quand Scipion voulant donner ordre non seulement aux appareils de la guerre, mais aussi aux affaires de la Sicile s'en vint à Syracuse. Là où ayant entendu par les plaintes de plusieurs, qu'il y auoit en icelle ville assez bonne compagnie de soldats Italiens, lesquels ne vouloyēt rendre, mais retenoyēt le butin qu'ils auoyent fait en la guerre, combien que toutesfois on leur eust fait commandement de restituer aux Syracusains par l'ordonnance du Senat, il les contraignit soudainement par edicts & arrests d'accomplir ce que le Senat auoit ordonné. Par laquelle chose il acquit la bonne grace du peuple de toute la Sicile, & le bruit & renommee d'estre Consul iuste & droiturier. Cepédant il fut aduertiy par C. Laélus lequel retournoit d'Afrique avec gros butin, que le Roy Masinissa attendoit la venue en grande deuotion, & qu'il l'admonnestoit & prioit, qu'il

qu'il passast en Afrique le plustost qu'il luy seroit possible, s'il le pouuoit faire sans le dommage de la chose publique. Que plusieurs nations d'Afrique desiroient le semblable, lesquelles ayans en haine la domination des Carthaginois, ne demandoient autre chose que de trouuer quelque occasion de faire changement. Or ce voyage n'auoit point esté différé pas la faute ou negligéce de Scipion, veu qu'il se trouuera à grand peine Capitaine, qui ait esté plus diligent & plus industrieux au maniement des affaires que luy. Mais les affaires de Sicile, & l'opportunité de reprendre Locres l'empeschèrent qu'il ne peust mener à fin son entreprise selon sa volonté. Dauantage l'affaire de Pleminius son lieutenant le touchoit de pres, par ce que l'ayât laissé à Locres, il auoit exercé toute sorte d'outrage, de paillardise, & de rapine contre les po- ures citoyens, de sorte qu'iceux irrités par ces infinis outrages & vilénies, resolurent de plustost endurer toutes autres choses, que d'estre suiets à vn si meschât & mal-heureux homme. Les ambas- sadeurs donc de Locres arriuez à Rome & s'estés plains en plein Senat des grâds outrages receus par Pleminius, les peres le prin- drent si fort à cœur, qu'il se publia de cruels arrests non seulement contre iceluy Pleminius, mais aussi cōtre P. Scipion. Dequoy les enuieux de Scipion ayans recourré ample matiere de le calom- nier, osèrent bien affermer, qu'il auoit bien entendu les outrages des Locrésles, & les meschancetez de Pleminius, & les rebellions de ses soldats, & qu'il auoit enduré ces choses plus nonchalament que ne portoit le deuoir d'vn bon Consul. Ils adioustoient d'auan- tage que l'armee qu'il auoit en Sicile estoit du tout dereglee & inutile, sans se soucier des ordonnances du camp, que le Capitai- ne mesme estoit nonchalant, & du tout addonné aux voluptez, & à oisiveté. Et sur tous autres Fabius Maximus luy en vouloit, & se monstroît si outrageux de paroles passant les bornes de raison, qu'il fut d'aduis de le rappeler quant & quant hors de Sicile, & de luy en oster le gouvernement. C'est arrest sembla à tous trop uehement & trop rigoureux. Parquoy suiuant le cōseil de Q. Met- tellus, les Senateurs commirent & deputerent dix ambassadeurs pour aller en Sicile, s'enquêter diligemment si les charges alle- guées contre Scipion estoient veritables, & que s'ils le trouuoÿent coupable, ils le fissent incontinent retourner en Italie par le cō- mandement du Senat: mais si on l'auoit chargé & accusé fausse- ment & à tort, & seulement à l'instigation de ses enuieux & cal- omniateurs, qu'ils l'enuoyassent à son armée, & l'enhortassent de vaillamment & courageusement commencer la guerre. Venus que furent les ambassadeurs en Sicile, apres auoir fait diligente inquisition sur ce qu'ils estoient enchargez, ils ne peurent trou- uer que Scipion fust coupable en aucune chose, sinon qu'il auoit passé trop legerement les iniures & outrages que Pleminius auoit

faits aux Locrenses. Car Scipion estoit liberal à recompenser ses gens, mais doux & clement à les punir. Mais quand ils virent son armee, ces vaisseaux, & tout l'appareil & equipage de guerre, on dit qu'ils furent si esmerueillez de voir l'abondance & bonne ordonnance de toutes choses, que puis apres retournerz en la ville, il louerent grandement Scipion, & reboutans toutes calomnies des enuieux, donnerent souveraine esperance de la victoire au Senat & au peuple de Rome. Or comme tous empeschemens estoient ostez de ce costé-là, il luy suruint d'autres faicheries de dehors, qui luy troublerent grandement l'esprit. Car les ambassadeurs du Roy Syphax luy vindrent signifier, qu'il auoit fait nouuelle alliance avec les Carthaginois, & auoit contracté affinité avec Asdrubal, duquel il auoit espousé la fille: parquoy qu'il l'admonestoit s'il vouloit faire plaisir à sa chose publique, de ne rien entreprendre sur Afrique, pource qu'il auoit delibéré de tenir pour amis ceux que les Carthaginois tiédroyent tels, & de courir sus à ceux que les Carthaginois tiendroyent pour ennemis. Scipion renuoya soudain lesdits ambassadeurs vers Syphax, à fin que la cause pour laquelle ils estoient venus, ne fust entendue & euen-tee parmy son cap, & leur bailla lettres, par lesquelles il le prieit, que se souuenant de l'alliance & foy promise, il se donnast garde de ne rien attenter indigne du nom Romain & de sa foy royale. Puis apres faisant assembler ses gens, il leur dit, que les ambassadeurs de Syphax estoient venus en Sicile se plaindre de sa trop longue demeure & retardement, comme Masinissa auoit fait auparavant. Parquoy il falloit se haster de passer en Afrique & pour- tant faisoit-il commandement à tous soldats, de se mettre en ordre, & de se prouoir des choses necessaires à leur voyage. Cest edict du Capitaine Romain estant publié par toute la Sicile, il arriva incontinent à Lilybae vne grande multitude de gens, non seulement de ceux qui deuoyent faire voile en Afrique, mais aussi de ceux qui venoyent voir la flotte & armee de merdes Romains, à cause qu'on n'en auoit jamais veu de mieux equipée, ny mieux garnie de tout ce qui est requis à tel affaire, ny mieux estoffée de soldats. Or Scipio, toutes choses estant prestes, partit de Lilybae avec si grâde enuie de passer la mer, que ny les rames, ny les vêts faisoient assez leur deuoir à son gré. Il fut toutefois porté en peu de iours iusques au promontoire qu'on nôme Beau, & là fit-il desembarquer touré son armee. La nouuelle de son arriuee estant bien tost venue à Carthage, toute la ville en fut tellement troublee, que soudain on sonna l'alarme, & on mit gardes aux portes & sur les murailles comme aucuns ont laissé par escrit. Car depuis M. Regulus iusques à ce iour-là, il y auoit presque cinquante ans que nul Capitaine Romain estoit entré en Afrique avec forte armee. Ne sans cause donc tout estoit plein d'effroy & de tumulte. Le nom

de Scipion leur augmétoit la peur dauantage, car les Carthaginois ne trouuoient point quel Capitaine ils luy pourroyent mettre en barbe, où paragonner avec luy. Asdrubal fils de Gigo estoit alors estimé braue Capitaine, lequel toutesfois ils sauoyent auoir esté vaincu & chassé hors d'Hespagne par Scipio. Toutesfois mettās toute leur esperāce de pouuoir sauuer leur chose publique en luy & en Syphax Roy tres puissant, ils ne cessèrent de prier l'un & d'admōnester l'autre, de vouloir subuenir & donner assistance aux affaires d'Afrique le plus vistement qu'il leur seroit possible. Cependant que ceux là estoient apres pour ioindre ensemble leurs armées, Hanno fils d'Amilcar ordonné pour garder le pays voyfin, vint au deuant des Romains. Scipio apres auoir gasté le plat pays, & enrichy son armée de gros butin, s'estoit campé aupres d'Vtique, pour reduire en sa puissance, s'il luy estoit possible, vne ville tant noble & puissante, & fort comode & propice pour mener la guerre par mer & par terre. En ce mesme temps. Masinissa estoit arriué au camp des Romains, brulant d'un desir incroyable de mener la guerre cōtre le Roy Syphax, par lequel il auoit vn peu auparauāt esté ietté hors de son Royaume paternel. Scipion qui l'auoit coneu en Hespagne pour vn ieune homme de bon esprit & prompt à la main & vaillant, l'enuoya decourir l'armée des ennemis aūt que les Carthaginois recueussent plus grāde armée, & luy comāda d'espiertous les moyēs qu'il seroit possible pour attirer Hanno au combat. Masinissa, comme il luy estoit commandé, commença à prouoquer & irriter l'ennemi, & le tirant petit à petit le mena là où Scipion estoit avec ses legions toutes armées, attendant occasion de bien faire. L'armée des ennemis estoit ia lassée, quand les Romains, leur venant au deuant avec leur armée fresche & reposée, les vindrent charger. Hanno fut vaincu dès la premiere charge, & tué avec vne partie de ses gens. Tous les autres tournās le dos, commencerent à s'escarter l'un de cā, l'autre delā, où ils se pensoient le mieux sauuer. Apres ceste victoire, ainsi que Scipion retournoit pour assieger Vtique, la soudaine venue d'Asdrubal & de Syphax le fit redoubter de son entreprise, lesquels amenoyent quant & eux vne grosse & puissante armée de gens de pied & de cheual, & se vindrent camper non guere loin des Romains. Quoy voyant Scipio leua incontinent le siege, & vint fortifier son camp sur vn promontoire, d'où il pourroit aller au deuant de l'ennemi, harceler & harasser ceux d'Vtique, & garder ses vaisseaux qui estoient à l'ancre. Mais la saison estant venue qu'il falloir que tous deux, menassent leurs garnisons pour hyuerner, il delibera d'euoyer vers Syphax pour experimenter la volonté d'iceluy, & le destourner de l'amitié des Carthaginois s'il leur estoit possible. Car il sa-

uoit bien qu'iceluy estoit tellement incité par les noces de Sophonisba, & poussé en telle furie par les blandissemens & persuasions d'icelle, que non seulement il auoit quitté l'amitié des Romains mais qui pis est les vouloit destruire contre sa foy promise. Et s'il commençoit vne fois à se fâcher & saouler d'elle, il estimoit qu'il se pourroit r'aduier. Syphax ayant entendu ce que Scipion luy auoit mandé, respondit que voiremēt il'estoit temps, non pas de laisser l'alliance des Carthaginois, mais de quitter tous peusemens de la guerre, & promettoit qu'il seroit tres-bon moyenneur de la paix. Scipion ouyt volontiers ces propos, s'estant aduisé d'une nouvelle finesse. Car il choisit les plus vaillans soldats de son armee, lesquels il vestit en esclauues, & les fit aller en la compagnie des ambassadeurs, leur declarant ce qu'ils auroient à faire. Iceux cependant que les ambassadeurs & Syphax, parloient ensemble touchant les articles & conditions de la paix, & que le parlementer duroit plus long temps que de coustume, alloient s'esbatre par tout le camp des ennemis, espiaut toutes les entrees & issues d'iceluy, comme ils auoyent esté instruits par Scipion. Apres auoir fait cela par plusieurs fois ils s'en retournerent vers Scipion. Il y auoit treues pour certain temps, lequel expiré, Scipion faignant (comme desesperant du tout de pouoir accorder) de faire appareil d'armes, equiper son armee de mer, & dresser engins de batterie, pour retourner assieger Vtique comme il auoit commencé auparauant. Il fit courir ce bruit par toute la contrée, voulant induire ses ennemis à le croire. Mais ayant fait appeller tous les Capitaines & Chef de bande de son armee, il leur declara son entreprise. Il les aduertit que les deux camps des ennemis n'estoyent guere séparez l'un de l'autre, l'un desquels auoit les tentes & logemens faits de bois, & l'autre de roseaux, que facilement on les pourroit brusler tous deux. Parquoy ayant fait appeller à soy Masinissa & C. Lælius, il leur donna charge d'aller assaillir à minuit le camp de Syphax, & d'y bouter le feu, que d'autre costé il iroit assaillir les Carthaginois. Iceux faisans promptement & sans delay ce qui leur estoit enoint, vindrent à l'heure ordonnée assaillir le camp des Numidiens, & bouterent le feu aux roseaux, lesquels se vindrent incontinent à allumer de telle sorte que la flamme se coula presque par tous les endroits du camp. Les Numidiens pensans du commencement que le feu fut casuel, coururent legeremēt pour y remedier & l'esteindre: mais quand ils se trouuerent entre les legions, là où on les alloit tuant sans les espargner, se voyans ainſi enclos de tous costez, ils ne trouuerent meilleur remede que de prendre la fuyte. De l'autre costé de l'armee où Scipion estoit, le camp des Carthaginois fut presque bruslé en pareille sorte, & les ennemis chassiez & tournez en fuyte avec telle tuerie, qu'il y en a aucuns qui escriuent, que ceste nuit-là il y demeura

demeura bien quarante mille hōmes que Carthaginois qui e Nua
 midiens. Ceste perte & desconfiture estant enyendūe à Carthage,
 effraya tellement les manans & habitans, que les vns furent d'ad-
 uis de rappeler quant & quant Hannibal hors d'Italie: les autres
 qu'il falloit requerrir Scipio de la paix. Mais la partialité, Barcinie
 ne, qui estoit puissante & riche, & du tout cōtraire à ceux qui de-
 mandoyent la paix, fit tant qu'on leua gens de nouueau, pour re-
 commencer la guerre. Syphax donc & Asdrubal, ayant leuē vne
 grande multitude de gens de pied & de cheual, resirēt leur armee
 plustost qu'on eut seu penser, & derechef vindrent planter leur
 camp vis à vis des ennemis. Ce qu'estant venus à la conoissance
 de Scipion, il ne voulut point attendre, mais delibera de leur dō-
 ner bataille, cependant que ses gens estoient bien deliberez &
 pleins d'esperance. Or il aduint du cōmencemēt pour la prochai-
 netē de deux camps, qu'il se fit quelques escarmouches: mais à la
 fin les armees se vindrent entrechoquer, & les Romains comba-
 tirent de telle furie, que du premier heurt, ils tournerēt les Numi-
 diens & Carthaginois en fuyte, & en taillerent en pieces vne grā
 de partie. Asdrubal & Syphax se sauuerent de vistsse hors du mi-
 lieu de la tuerie. Scipion enuoya Masinissa & C. Lælius avec les
 cheuaux legers pour les pourfuyre. Syphax estāt arriué en Numi-
 die, & de là en son royaume paternel, & hereditaire, leua à la ha-
 ste vne armee ramassée de toutes sortes de gens, & venant à ren-
 contrer Masinissa & C. Lælius, ne redouta point de leur dōner la
 bataille. Toutefois ce fust follement fait à luy, attendu qu'il n'e-
 stoit point à beaucoup pres si fort que son ennemi, ny en nombre
 de cōbatans, ny en egalité de soldats: car les soldats ny les Capī-
 taines de son armee ne pouuoient estre comparez aux soldats &
 Capitaines du cāp des Romains. Parquoy il fut facilēmēt vain-
 eu par hommes tant belliqueux, & qui pis est prins en la bataille
 avec beaucoup d'autres grāds personnages, ce que Masinissa eust
 à grand peine osé souhaiter: puis il les vint presenter à Scipion.
 Du commencement tous furent joyeux, quand il leur fut dit que
 on amenoit Syphax prisonnier au camp: mais apres quand ils le
 virent lié & garroté, tous furent esmeus à pitié le voyant en si pi-
 teux estat, pour la memoire qu'ils auoyent de sa grandeur & ma-
 iesté. Car il leur souuenoit combien grande auoit esté vn peu au-
 parauant la renommee de ce Roy, combien grandes auoyent esté
 ses richesses, & la puissance d'vn si grand Royaume: mais le vo-
 yant puis apres tombé de si haut estat en ceste misere, ils en au-
 oyent pitié. Mais le Capitaine Romain le receut humainement
 & parlant gracieusement à luy, luy demanda, quelle occasion l'a-
 uoit fait chāger de courage, & l'auoit poussé à faire la guerre aux
 Romains. Alors le Roy se souuenāt de son ancienne amitié & de
 la foy dōnée, luy respondit franchement que s'auoit esté l'amour

qu'il portoit à sa femme Sophonisba, lequel l'auoit incité de se porter si laschement & malheureusement enuers les Romains, & que soudain il en auoit receu tel supplice, que les autres y prendroyent exēple, & se garderoient de rōpre la foy promise. Toutes fois que ce luy estoit vn grand soulas en ses aduersitez extremes, de voir son ennemi mortel Masinissa estre epris de la mesme rage & fureur qu'il auoit. Car apres que Syphax eust este vaincu & prins, Masinissa alla vers Cyrthe ville capitale du Royaume, laquelle il print, & y trouua Sophonisba, de laquelle il deuint amoureux: incontinent qu'elle l'eut cōmencé à flatter avec beaucoup de caresses, il luy promit aussi de la deliurer d'entre les mains des Romains: & à fin de venir mieux à bout de son entreprise, il l'auoit prinse en mariage. Ces choses furent bien tost significées à Scipion, dequoy il fut grandement troublé. Car il estoit tout notoire que Syphax auoit esté vaincu sous la conduite & par le moyē des Romains, & pourtant tout ce qui auoit appartenu à luy estoit suiēt à leur iugement: si donc Masinissa auoit sans le cōsentemēt de Scipion entrepris de soustenir la cause de Sophonisba, il sembloit mespriser la puissance du Capitaine, & la maiesté du peuple Romain. D'auantage son orde paillardise aggrauoit grādement la faute, laquelle sembloit beaucoup plus inupportable, d'autāt q̄ la continēce du Capitaine Romain estoit pl^e grāde, laquelle Masinissa auoit deuēt les yeux pour pouuoir maitter. Car Scipion outre les autres declaratiōs & demonstratiōs de sa vertu, s'estoit tousiours abstenu des fēmes prisonnières en tous les lieux où il auoit esté victorieux. Estāt dōc grandemēt courroucé contre Masinissa, cōbien que deuāt la cōpagnie il n'en fust semblant, & le receut fort amiablemēt ainsi qu'il retournoit au cāp, toutes fois puis apres le tirāt à part, il le tança si asprement, qu'il cōneut bien que force luy seroit d'obeyr à vn Capitaine fort modéré, & tout ensemble fort seuer. Parquoy il se retira en sa tente tout pleurant, & ne sachāt quel cōseil prēdre: mais bien tost apres voyant qu'il luy estoit impossible de pouuoir tenir la promesse qu'il auoit faite à Sophonisba, & que pourtant il en estoit en grand angoisse, il luy enuoya du poison avec quelque mandement: elle beut le poison incontinent, & ainsi mourut volontairement. Au reste les Carthaginois apres auoir receuant de si grādes pertes l'vne sur l'autre, voyans que les choses estoient reduites à tels termes, qu'il ne falloit deormais plus penser à augmenter leur Seigneurie, mais seulement consulter des moyēs cōment ils pourroyent garder leur pays, ils rappellerent Hānibal hors d'Italie. Lequel estāt hastiuemēt retourné en Afrique, auant toutes choses il fut d'aduīs de parlementer avec P. Scipion touchant les affaires de la paix: soit qu'il redoutast l'heureux succès du prestier ieune homme, ou bien qu'il se desiaist de pouuoir autrement secou

rir la chose publique de son pays, qui s'en alloit du tout en ruine. Parquoy on ordonna lieu pour parlementer ainsi qu'il l'auoit demandé: là où estans venus, il tindrent ensemble long propos touchant de finir les discords. Finalement Scipion proposa à Hannibal de telles conditions, que par icelles il apparoissoit assez que le peuple Romain ne se fachoit point de la guerre, & que luy-mesme, come ieune homme qu'il estoit, auoit meilleure esperance d'obtenir la victoire, que grand desir d'en eſtre à la paix. Parquoy toute esperance de pouuoir faire appointement ſtece. Le colloque fut rompu, & le lendemain s'equipèrent à la bataille deux braves & excellens capitaines des plus illustres & nobles nations qu'on eut seu trouuer, pour donner ou oſter en peu de temps à leurs choses publiques la Seigneurie & empire de tout le monde. Le lieu là où ils desployerent toutes leurs forces & où se donna icelle bataille memorable, fut auprès de Zama, comme on dit en laquelle les Romains victorieux tournerent en fuyte premierement les Elephans, puis les gens ce cheual, à la fin donnans dedas de plus grande furie, mirent toute l'armee en route. On dit qu'il y eut plus de quarante mille Carthaginois que prins & tuez par les Romains. Hannibal eschapa sain & sauf d'une telle desconfiture, combien que ce iour il n'eust laissé de faire le deuoir d'un vaillant & excellent capitaine. Car en ceste bataille il auoit mieux arrangé & ordonné son armee qu'onques au parauant, & l'auoit renforcée de la commodité du lieu, & des subsides, & au plus fort de la meslée s'estoit tellement maintenu enuers ses soldats, que les ennemis mesmes luy donnerent la louange de souverain capitaine. Apres ceste victoire Scipion trouuant Vermina fils de Syphax, lequel amenoit secours aux Carthaginois, il le mit en fuyte, & s'en vint presenter son armee iulques aux murailles & haure de Carthage, estimant, comme il aduint, que les Carthaginois le viendroyent supplier d'auoir la paix. Car comme les Carthaginois auoyent esté prompts & deliberez à entreprendre la guerre: autāt estoient ils alors mols & decouragez, principalement voyans que leur capitaine Hannibal auoit esté vaincu, sur lequel ils auoyent mis leur entiere esperance de pouuoir garder leur pays. Parquoy ayas perdu tout courage, ils enuoyerent ambassadeurs vers Scipion, pour le prier qu'yſant de sa clemence accoustumee, il leur voulust octroyer la paix. Or il y auoit à Rome de grandes brigues touchant la province d'Afrique, & l'un des nouueaux Consuls se hastoit de venir pour faire la guerre avec charge pareille à sa dignité, parquoy Scipion craignāt que la gloire d'auoir mis à fin vne si grosse guerre ne fust attribuee à vn autre, il se laissa plus facilement gaigner par les ambassadeurs Carthaginois. La capitulatioſiō dōc des articles de la paix fut proposee aux Carthaginois selon la volonté du vainqueur, & outre toutes autres choses la flotte de toutes

leurs nauires & vaisseaux sur laquelle ils se foyent grandement, leur fust ostee. Quand on la brusla, ce fut à tous vn si miserable spectacle, qu'on n'oyoit que pleurs & lamentations parmy la ville, ne plus ne moins que si Carthage eust esté ruinée de fôd en côle. Car selon aucuns, il y eust cinq cens vaisseaux de toutes sortes bruliez. Telles choses donc nous doyuent admonester de la fragilité humaine, laquelle nous oublions bien souuent quand les choses nous viennent à souhait. Car ceux qui au parauant ambrassoient en leurs cœurs l'empire de tout le monde, apres auoir emporté sur l'ennemi tant de victoires, & reduit presque toute l'Italie sous leur puissance, & assiéger tant hardiment la ville de Rome, furent en peu de temps apres reduits à telle extremité, qu'estât toute leur puissance ruinée, il ne leur estoit demeuré que les murailles de Carthage, & encore n'estoyent ils pas assésurez de les pouoir retenir si ce n'estoit par grace speciale de leur ennemi. Ces choses faites, Scipion par le decret du Senat, ne restitua point seulement le Roy Masinissa en son royaume paternel, mais luy adioüstant vne bonne partie du tres-riche royaume de Syphax, le fit l'vn des plus puissans Roys de toute l'Afrique: puis il fit des presens à chacun selon qu'il auoit desleruy. Finalement apres auoir bien ordonné & appaisé les affaires d'Afrique, il reconduisit son armee en Italie: auquel temps il arriua à Rome vne grande multitude de peuple, pour voir vn souverain capitaine de guerre retournant de l'exploit de tant de hautes entreprises. Par quoy il entra dedans Rome en tres-magnifique triomphe, le suyuant Terentius Culeo Sénateur couuert d'vn chapeau, à cause que par le moyé d'iceluy, il auoit esté tiré de seruitude. Polybe escriit que le Roy Syphax fut mené en triomphe, mais aucuns disent qu'il mourut deuant que Scipion triomphast. Bien est vray que plusieurs qui triompherent, les vns deuant, durant la guerre Punique, & les autres puis apres, durant la guerre Macedonique & Asiatique, firent porter deuant eux en leur triomphe beaucoup plus de vases d'or & d'argent & menerent plus grand nombre de captifs: Mais vn seul Hannibal vaincu & la gloire de si grande guerre parachutee rendit le triomphe de P. Scipion tant celebre & excellent, qu'il surmonta facilement tout l'or & l'appareil & pompe de tous les autres. Car apres l'Afrique subinguee: il n'y eut nulle nation qui eust honte de se trouuer vaincue par le peuple Romain. Parquoy il se fit de ceste province comme vne ouuerture & degré pour aller augmenter & estendre la puissance de l'empire Romain tant en Macedoine que en Asie, & autres parties du monde. Or estant Scipion (lequel ie puis à bon droit maintenant appeller Africain apres la conquiste d'Afrique) retourné à Rome, il neut pas faute de dignitez &

hon-

honneurs ciuils. Car en l'assemblée qui se fist pour l'election des
 Censeurs, encore qu'il y en eust beaucoup des premieres & plus
 nobles familles de la ville qui briguaissent tel office, luy toute fois
 & Elius Petus furent preferéz à tous les autres : & estans creéz
 Censeurs, se gouvernerent en iceluy leur magistrat en fort gens
 de bien & de toute concorde. Puis apres, les Censeurs ensuiuans
 esleurent continuellement l'un apres l'autre Africanus pour Prin
 ce du Senat, laquelle dignité on est accoustumé de seulement cō
 férer à ceux qui sont paruenus à souveraine dignité & honneur
 par leurs hauts exploits & grâds bien-faits enuers la chose publi
 que. Guere long temps apres, il fut derechef fait Cōsul, & luy fut
 donné pour compagnon Sempronius Longus, fils d'iceluy Sem
 pronius que Hannibal vainquit en icelle grande desconfiture qui
 fut faite aupres du fleuve Trebie. Ce furent les premiers, dit-on,
 qui separerent les Peres ou Senateurs arriere du peuple és lices
 qui se dresseoyent pour regarder les ieux. Laquelle separatiō & di
 stinction fut fort odieuse au peuple de Rome, & en fut courrou
 cé contre les Consuls: par ce qu'ils sembloient auoir en volonté
 d'augmenter l'honneur de l'estat des Senateurs, & aneantir &
 auiller le leur. On dit aussi qu'Africanus mesme s'est aucu
 fois repēty d'auoir osté la coustume ancienne pour en introduy
 re & instaler vne nouuelle. Il y auoit en ce tēps-là grand discord
 entre Masinissa & les Carthaginois touchât les bornes & limites
 de leurs terres, pour lequel appaiser le Senat y enuoya Scipion
 avec deux autres commissaires: lesquels, apres auoir entendu la
 cause de leur dissension, laisserent la chose entiere ainsi qu'elle
 estoit, sans en vouloir rien decider. Ce qu'ils firent à ceste fin q̃
 les Carthaginois, occupez & trauaillez de discordes ciuiles, ne
 s'adonnassent à entreprendre autres affaires, ou eussent loisir
 d'attenter quelque chose de nouveau. Car il y auoit grosse guerre
 contre le Roy Antiochus, & Hannibal Carthaginois estoit avec
 luy, lequel ne cessoit iamais d'irriter les vieux ennemis cōtre les
 Romains, d'en solliciter & acquerir de nouveaux, & de conseiller
 en toutes sortes aux Carthaginois de reietter le ioug de seruitu
 de que les Romains leur auoyent imposé sous titre de paix, & de
 experimēter l'amitié des Roys. Mais vn peu apres, les Romains
 ayās obtenu la victoire, & chassé Antioch⁹ hors de la Grece, am
 brasserēt aussi en leurs cœurs la dominatiō de l'Asie : & poutant
 auoyent-ils tous leur regard sur Africanus, cōme personnage né
 pour mettre fin aux guerres de grande importāce. Mais L. Scipio
 & C. Lælius estoient Consuls, & chacun d'eux briguoit pour auoir
 le gouvernement & administration de l'Asie. La chose estant mise
 en deliberation, le Senat estoit en grand doute cōment il don
 nerait iugēmēt des deux si grâds personnages. Toutefois pource
 que Lælius auoit meilleur credit enuers les Peres & estoit en pl⁹

grand estime, le Senat commençoit à hieschir de son costé, & luy vouloit bailler la charge dudit gouuernement, quand P. Africanus frere aîné de L. Scipion pria le Senat de ne vouloir faire ceste honte à leur famille, & dit que son frere auoit en soy de grand des vertus iointes avec bon conseil, & que luy-mesme seroit son lieutenant. Il n'eut pas si tost acheué de dire ce mot, que les Senateurs le receurent en grande ioye, & leur osta quant & quant toute doute. Il fut donc arresté en plain Senat que L. Scipion s'en alast en Grece pour faire la guerre aux Etoliens, & que de là il fust voilé en Asie, si bon luy sembloit, pour faire la guerre à Antiochus & qu'il menast quant & luy P. Africanus, à fin de l'opposer à Hannibal qui estoit en l'armee d'Antiochus. Mais qui n'auroit en admiration la pieté de P. Scipion, laquelle dès son ieune aage il déclara premierement enuers son pere Cornelius, puis apres aussi enuers L. son frere, les choses estant alors en tels termes? Et combien qu'il fust iceluy Africanus qui auoit vaincu Hannibal, qui auoit triôphé des Carthaginois, & surpassoit tous autres en louange & vertu bellique: il se sumit toutefois de son bon gré sous la puissance de son frere puîné, afin qu'iceluy fust preferé en l'honneur d'obtenir la prouince à son compagnon, qui estoit si bien voulu & auoit si grand credit. Or L. Scipion Consul rapporta en son pays grande gloire d'icelle guerre, ayant vû du bon conseil & fidele entremise de son frere. Car passant premierement en Grece, il fit treues pour six mois avec les Etoliens, par l'aduis de Africanus, lequel luy conseilloit, que passât toutes choses derriere, il tirast droit en Asie, là où estoit le fort de la guerre. Puis il deffourna de l'amitié d'Antiochus Prusias Roy de Bithynie, qui estoit balançant çà & là sans sauoir à quoy se resoudre, par l'entremise d'Africanus. Aussi estoit l'autorité d'Africanus fort grâde & tous ceux qui vouloyent impettrer quelque chose du Cōsul, s'adressoyent à Africanus pour estre leur aduocat & intercesseur. Arriué qu'il fut en Asie, l'abassadeur d'Antiochus & Heraclides Byzantien vindrent vers luy pour porter paroles d'accord & d'appoinctement, & apres auoir publiquement déclaré leur charge, voyant qu'ils ne pouuoient obtenir conditions de la paix equitables, ils s'adresserent particulièrement à Africanus, comme il leur estoit commandé, & chercherent tous moyens de l'attirer à l'amitié du Roy. Car ils luy dirent qu'Antiochus luy renuoyeroit son ieune fils, lequel il auoit prins, & que d'auantage il le receuroit tref-vontiers pour compagnon au gouuernement & administration de tout le royaume, reserué seulement le titre de Roy. Mais P. Scipion non moins excellent en loyauté & bonté, que souuerain en beaucoup d'autres vertus, apres toutes autres choses leur respondit, que quant à son fils, il le receuroit pour vn present fort agreable, & que pour vn plaisir particulier, il s'efforceroit aussi de luy rendre

rendre la pareille. Toutesfois qu'il admonnestoit le Roy sur toutes choses que quittant le pensément de la guerre, il receust toutes telles offres & conditions de paix q̄ le Senat & le peuple Romain luy proposeroit. Biē tost après Antiochus renuoya à P. Scipion son fils comme il luy auoit promis : lequel auoit esté prins, comme on dit, dès le commencement de la guerre, ainsi qu'il passoit de Chalcide à Oricum : ou selon que les autres disent, ainsi qu'il trauersoit en vne fregate. Encores y en a-il, aucuns qui le disent auoir esté prins ainsi qu'ils s'en alloit espier le conseil des ennemis, & alors auoir esté renuoyé à son pere qui estoit malade à Eleē. Ceste gracieuseté & courtoisie du Roy fut tres-agreable à Africanus, & non sans cause : car voyant son fils apres si longue absence, cela luy refit grandement ses esprits & le corps travaillé de maladie. Mais P. Scipion pour demonstrier quelque signe de cœur non ingrat, fit remercier tres-fort Antiochus par les ambassadeurs qui estoient venus vers luy, pour le bon tour qu'il luy auoit fait en luy renuoyant son fils. Puis il luy conseilla de ne point donner bataille, iusques à ce qu'il entendist qu'il seroit retourné au camp. Antiochus esmeu par l'autorité d'un tel personnage, se tint quelque temps en son camp, & deliberoit de faire traîner la guerre longuement, esperant qu'il pourroit auoir quelque acces vers le Consul par le moyen d'Africanus. Mais puis apres le Consul s'estant campé aupres de Magnesie, & harcelant & irritant l'ennemi, le Roy ne se peut contenir qu'il ne descēdist en bataille rangée. On dit qu'Hannibal fut present en icelle bataille, estant l'un des chefs pour le Roy. Antiochus estant vaincu, & son armée desconfite, voyant qu'il n'y auoit plus de remede en ses affaires, il se retira vers Africanus, lequel releué de maladie estoit arriué au camp vn peu apres que la bataille eust esté gagnée, & par l'entremise d'iceluy il impetra du Cōsul, de pouoir traiter de la paix. Venus que furent les ambassadeurs d'Antiochus au camp, & qu'ils eurent demandé pardon au nom de leur Roy, & requis qu'on leur baillast telles conditions de paix qu'on voudroit. Africanus respondit par le commun accord de tous, que ce n'estoit point la coustume des Romains de succomber aux aduersitez, ne de s'esleuer en heureuse fortune. Qu'il luy presentoit les mesmes offres & le mesme party, qu'il auoit fait auant la victoire. Que le Roy n'entreprinist rien sur l'Europe, Qu'il quitast toute l'Asie depuis le mōt Taurus iusques au fleue Tanais, Qu'il payast tribut vingt ans de long, qu'il baillast vingt ostages tels q̄ le Cōsul les voudroit choisir, & q̄ deuant toutes choses il leur redist Hannibal le Carthaginois, lequel estoit cause & autheur de toute la guerre. Mais iceluy cōme nous auōs escrit en sa vie, voyant q̄ la puissance d'Antiochus estoit rompuē par mer & par terre, s'estoit sauué des mains des Romains, & retiré vers Prusse Roy de

Bithynie. Antiochus ayant accepté les offres & conditions de la paix, dit, que le peuple Romain vsoit enuers luy de fort grande courtoisie, le deliurant ainsi de grand soin, & luy ayant assigné si petit Royaume. Car les grands royaumes, & les trop grandes richesses, que chacun toutes fois desire, sont pleines de tant grâdes & tant variables falcheries, que ce que Theocrite a escript, n'est pas moins veritable que beau & elegant,

Le ne desire point les richesses auoir

Du fils de Tantalus, encore moins sauoir

Les leger-fuyans vents d'aumee à la conser:

Mais qu'il m'ait permis, le long de quelque source

De claire & coulante eau, chanter à mon plaisir

Exempt de tout sony, puis auoir le loisir

De souuent contempler du haut de quelque terre

Les vagues de la mer, tant grandes puissent estre.

Vaincu que fut le plus puissant Roy de l'Asie, & qu'une si grande guerre eut esté si aisément paracheuee contre l'opinion de tous, le Consul s'en retourna à Rome, & entra en la ville en beau & grand triomphe. Il merita aussi d'estre surnommé du nom de la province par luy subiuguée, de sorte que comme auparavant son frere auoit esté appellé Africanus pour auoir domté l'Afrique, ainsi seroit aussi cestuy-cy appellé Asiatique pour auoir réduit sous sa puissance l'Asie. Et P. Scipion, par le conseil duquel son frere auoit mené à heureuse fin ses entreprinies, ne demeura pas sans honneur. Car bien tost apres, deux nobles Censeurs T. Q. Flaminius, & M. Claudius Marcellus l'esleurent Prince du Senat pour la troisieme fois. En ce temps-la, la famille des Scipions & Cornélius auoit receu toutes sortes d'honneur, & l'autorité d'Africanus estoit paruenue à si haut degré, qu'un homme priué n'en eust seu desirer de plus grande en vne ville libre. Or l'enuie qui auoit esté cachée es cœurs des enuieux, ne pouuait plus endurer ceste leur grandeur, vint en la fin à sortir, & s'espandre sur ceux qui estoient auteurs de si grandes choses. Car deux Tribuns du peuple, subornez, dit-on, par Porcius Caton, adiournerent P. Africanus, & l'accuserent d'auoir retenu les deniers du Roy Antiochus sans les auoir réduit au thesor public. Iceuluy estant asseuré de son Innocence, se monstra obeyssant au Magistrat, & avec vne singuliere asseurance s'en vint sur la place, là où il leut vne harangue touchant les choses par luy faites. Or profit & vtilité de la chose publique: le recit desquelles choses ne fut point prins de mauuaise part par la multitude qui estoit là presente, à cause qu'il l'auoit fait plus pour euer le danger qui luy estoit appareillé, que par vaine gloire. Toutes fois les Tribuns non contents de cela, le poursuyurent fort & ferme à force d'iniures, & l'accuserent comme estant coupable, plus par

suspi-

suspicious, que par viues raisons. Le lendemain estant derechef adiourné, il comparut à l'heure assignee & estant bien accompagné de ses amis, passa tout au trauers de l'assemblée & monta sur la tribune aux harangues. Alors quand il vid que tous auoyēt fait silence, il dit: Il me souuient, mes Seigneurs, que par vn tel iour que cestuy-cy l'obtins vne belle victoire sur Hannibal & les Carthaginois, parquoy laissant tout estrif & contention derriere, ie suis d'aduis que nous allions au Capitole pour rendre grace à Dieu d'vne telle victoire. Puis il se partit de là, & toute l'assemblée le suiuit non seulement au Capitole, mais par tous les temples de la ville, laissant le Magistrat seul avec les Serges. Ce iour fut comme le dernier de l'heureux succes de la fortune d'Africanus, lequel reluisit plus que nuls autres auparavant, pour la grande assemblée de gens qui l'accompagnèrent, & la grande beneuolence que le peuple luy demonstra. Car depuis ce iour, il delibera de se retirer aux champs arriere de toute ambitio & de la multitude des gens. Il se retira donc à Linternum, fâché grandement de ce qu'il ne rapportoit que honte & ignominie pour le loyer de tant de benefices qu'il auoit faits à la chose publique: ou bien pource que remply d'honneur & de gloire, il estimoit estre chose plus vertueuse de ceder de son bon gré à l'enuie de ses ennemis, que de vouloir maintenir sa grandeur par force d'armes. Et ainsi que les Tribuns l'accusoyent de contumace, & que son frere L. excusoit l'absence d'iceluy sur la maladie qu'il auoit, Tiberius Gracchus, l'vn des Tribuns qui estoit en pique contre Africanus, receut icelle excuse pour bonne, contre l'opinion de tous, & defendit si bien la cause de Scipion, ores le louant honorablement, ores effrayant ses ennemis, que le Senat luy en feut depuis fort bon gré, & l'en remercia grandement: car il estoit merueilleusement fâché de l'iniure qu'on luy faisoit. Il y en a qui ont escriit, que Publius Scipion deschira de ses mains le liure que son frere auoit apporté au Senat pour rendre compte de son administration, & ce deuant qu'il se retirast à Linternum, non par malice ou arrogâce, mais par la mesme confiance de laquelle il auoit aucunes fois vŕe enuers les Questeurs, quand il leur demāda cōte des ordōnances, les clefs du thesor public, pour subuenir à la necessitē de la chose publique. Il y en a aussi qui disent, q̄ ce ne fut pas Africanus, mais Asiaticus, lequel fut appellé en iugement par les Tribuns: & q̄ P. Scipio estant alors enuoyé en cōmissio à la Toscane, retourna vistement en la ville quand il l'eut entendu: & que trouuant à sa venue son frere L. condamné, & les Sergens prests pour le mener tout lié & garrotté en prison, il s'echauffa tellement de courroux, qu'il recourut par force son frere d'entre les mains du Sergent & des Tribuns du peuple. Ils disent d'auātage, que Tiberius Gracchus Tribun du peuple se plaignāt

au premier que la puissance du Tribunat estoit violée & foulée aux pieds par vne personne priuée, laissant puis apres derriere toute haine & inimitié qu'il portoit aux Scipios, il entreprit en la fin leur defense, afin que les Tribuns semblaissent plustost vaincus par vn Tribu, que par vne personne priuée. Ils disent pareillement que ce iour-mesme, ainsi que le Senat souppoit au Capitole, il auroit persuadé à Africanus de donner sa plus ieune fille en mariage à Tiberius Gracchus. Ceste promesse ne fust pas plustost faite, que P. Scipio s'en retourna à son logis, disant à sa femme, qu'il auoit marié leur fille, dequoy elle fut courroucée, & luy dit, qu'il ne la deuoit point marier sans le consentement de la mere, encore qu'il l'eust peu marier à Tiberius Gracchus. Ceste response pleut grandement à Scipion, quand il vid que sa femme estoit de mesme opinion, que luy, touchât le mariage de leur fille. Il say bien, que ce que ie vien de dire est attribué par aucuns à Tiberius le fils, & à Appius Claudius son beau-pere. Car Polybe & autres auteurs authentiques escriuent, que Cornelia, laquelle enfanta Caius & Tiberius, fut mariee à Gracchus apres la mort d'Africanus. Car Africanus eut à femme Emilia fille de L. Paulus, lequel estant Consul, mourut pres de Cannes pour la chose publique. Il eut d'icelle deux filles, dont la plus grande fut mariee à P. Cornelius Nasica, & la plus ieune à Tiberius Gracchus deuant ou apres la mort du pere. Quant au fils d'iceluy, on en trouue bien peu de choses par escrit, lesquelles on puisse asseurer pour vrayes. Nous auons parlé de ce ieune qui fut prins par Antiochus & depuis renuoyé liberalement à son pere, duquel les auteurs ne font aucune mention que ie sache, sinon que quelques vns disent, qu'il fut puis apres Præteur, & qu'il impetra cest office par le moyen de Cicereius secretaire de son pere. On trouue aussi par escrit qu'Africanus le ieune fut adopté par le fils de P. Scipio. M. Cicero au liure qu'il a intitulé Cato Maior: Cōbien estoit debile, dit-il, le fils de P. Africanus, celuy qui l'a adopté? Et au sixieme liure de la Repub. Amylius le pere admōnest Scipion son fils de suyure & obseruer iustice & pieté, cōme a fait Africanus son ayeul. Quant à la mort de P. Scipion, les auteurs en escriuent diuersement. Aucuns y en a qui disent qu'il mourut & fut enseuelly à Rome: en foy de quoy ils mettent en auant vn monumēt qui luy a esté erigé aupres de la porte Capene, sur lequel y auoit trois statues, deux desquelles estoient de P. & L. Scipios, & la troisieme de Q. Ennius poëte. A quoy semble accorder ce que Cicero escrit: Nostre Ennius, dit-il, a esté fort aimé d'Africanus le grand: poutāt estime on qu'il a esté posé au sepulchre de Scipio. Dautres auteurs y a (& le bruit en est plus cōmun) qui escriuent qu'Africanus mourut à Linternum, & que là il fut enseuelly selon son ordonnance, afin que son pays, qui reconoissoit tant

tant mal les benefices par luy receus, ne célébraſt point ſes funeraillies: & que là luy fut dreſſé vn ſepulchre, ſur lequel auroit eſté poſée vne ſtatue, qui puis apres fut abbatue par la tempeſte, laquelle Liue teſmoigne auoir veüe. Dauantage aupres de Cariete, on trouue ces vers grauez en vn vaſe de bronze qui eſt en vn ſepulchre de marbre.

Après auoir vaincu Hannibal, prins Caribage,

De l'Empire Romain augmenté l'apernage,

Sous ce marbre icy giſt ſerré le corps mortel

De Scipion le grand, non le los immortel.

Et c'il à qui l'adis Europe plantureuſe

N'a pas ſeuſiſter, n'Afrique monſtruerſe,

De ce petit tombeau reſpoſe au beau milieu:

Tant peu l'honneur des humains s'arreſte en certain lieu.

Quant au réps de ſa mort, apres auoir longuement recherché, j'ay trouué en quelques orateurs Grecs, qu'Africanus a veſcu cinquante quatre ans, & que peu de temps apres il mourut. Audemeurant, çà eſté vn perſonnage digne de toute louange bellique, & excellent en toutes autres vertus, deſquelles il repaiſſoit tellement ſon eſprit, qu'il eſtoit accouſtumé de dire, que iamais il n'eſtoit moins oïſeux, que quand il eſtoit à repos: ny iamais moins ſeul, que quād il ſe trouuoit ſans compagnie. Car aucuneſois il ſe retirait tout expres de la troupe & aſſèblee des gens, pour ſe trouuer à l'eſcart cōme en quelque port. Mais la gloire de ſes hauts faits eſtoit ſi grande, que par tout où il alloit, toutes ſortes de gens accouroient pour le voir. Le bruit commun eſt, que quand il ſe fut retiré à Linternum, il y vint quelques brigands le ſaluër, pour auoir la veüe d'un ſi grād perſonnage, & pour luy toucher la main tant loyale & victorieuſe. Car grande eſt la force de vertu, & de grande authorité enuers toutes ſortes de gens, veu qu'elle attire à l'amour, & admiration de ſoy non ſeulement les bons, mais auſſi ſi les mauuais.

LA COMPARAISON DE HANNIBAL

AVEC P. SCIPION.



Reſt-il téps que nous conſerions en peu de paroles les faits & geſtes de Scipio & d'Hannibal, & ce qui touche à leur diſcipline ciuile. Premieremēt ſi nous venons à conſiderer leurs faits belliques, il eſt tout notoire q̄ tous deux ont eſté ſouuerains & tres-excellēs Capitaines de guerre, & qu'ils n'ont pas ſeulement eſté egaux aux plus braues Roys & Princes qui ayent eſté de leur temps (combien qu'il ſe trouuaſt alors la fleur des plus belliqueux du mode) mais auſſi à ceux qui ont eſté anciēnemēt. D'une choſe ne me puis-ie aſſez eſmerueilleſer c'eſt, attendu les puiffans aduerſaires qu'ils ont eu en la ville,

lesquels tasehoient de renuerfer tous leurs conseils & desseins, comment il a esté possible qu'ils ayent peu soutenir tant & de si grandes choses, ou bien conduire à heureuse fin si grandes entreprises & guerres estrangeres qu'ils ont mené. Car afin que ie me taise des autres choses, Publius Scipion quelle peine eut-il auant que de pouuoir obtenir qu'il fust enuoyé en Afrique pour mener de pres la guerre aux Carthaginois, Fabius Maximus & autres princes de la ville luy estés du tout cōtraires? D'autre part Hannibal quel aduersaire auoit-il en Hanno, lequel estoit Prince & chef de la partialité contraire? Ayant dōc tous deux surmonté tant de difficultez qu'on leur a dressées chez eux, ils ont mis à fin choses dignes de perpetuelle memoire, non pas par quelques cas fortuit, cōme il aduient à plusieurs, mais par industrie, par bon entendement & par conseil. Mais plusieurs ont en admiratiō la ficeret & hardiesse d'Hannibal, qui apres auoir pillé Saguntus, osa venir des extremes fins de la terre en Italie, & menāt quāt & luy vne grosse armee de gēs de pied & de cheual, vint prouoquer vne tres-puissāte chose publique, laquelle ses predecesseurs auoyent tousiours grandement redoutée, & apres auoir gagné plusieurs batailles, & tué des Cōsuls & des Capitaines, vint planter son cāp deuant la ville de Rome, & esmouuoir les Roys estrangers & les plus lointaines natiōs à faire la guerre aux Romains. Celuy qui a feu faire telles choses, ils l'estiment auoir esté vn tres-grand & tres-vaillant Capitaine. Les autres venans à parler de Scipion, le louēt & cōseuent grandemēt pour les quatre souuerains Capitaines par luy vaincus, & les quatre grosses armees qu'il a desfait & tourné en fuyte en Hespagne, & pour auoir vaincu & pris ce grād Roy Syphax. Finalement ils viennent à grandement louer iceluy combat memorable, auquel Scipion desfit Hannibal en bataille rāgée. Car si Fabius, disent-ils, a esté loué, pource qu'il n'a pas esté vaincu par Hannibal, en quelle estime aura-on Africānus, qui a rompu en pleine bataille iceluy tan: braue & redouté Capitaine, & a mis à fin vne guerre si dangereuse? Dauātage, Scipion a tousiours fait la guerre ouuertement, & combatu ordinairement l'enemī en pleine campagne. Et à Poppōsite Hannibal a tousiours vſé de finesſes, ruses, & de toutes sortes de tromperies. Pourtāt l'ap pellēt tous les auteurs Grecs & Latins Capitaine tres-cauteleux & tres-rusé. Dauātage on louē Hannibal de ce qu'il a feu bien & si long temps maintenir en paix & vnion son armee ramāſſée de toutes sortes de nations, cependant qu'il a fait la guerre aux Romains, sans qu'il se soit iamais esmeu en son camp aucune ſeditiō. D'autre part on le blāſme qu'il n'a pas feu vſer de sa victoire, quand il eut desfait les Romains en icelle bataille memorable: qu'il a laissé tellement corrompres soldats par les delices & voluptez de la Cāpanie & Apulie, qu'il sembloit que ce fussent tous autres

autres soldats que ceux qui auoyent desfaits les Romains aupres de Trebie, de Trasymene, & de Cannes. Tous auteurs reprennent ces choses en luy, & ont en horreur la desloyauté & cruauté d'iceluy. Car entre autres choses, quelle cruauté fust-ce de faire venir en son camp vne femme d'Arpi avec ses enfans, & puis les faire brusler tous vifs? Que dira-on de ceux lesquels il fit mourir cruellement au temple de Iuno Lucinia à son partement d'Italie? Quant à Scipion si nous nous arrestons plustost à ce qu'en escriuent les bons auteurs, qu'à vn tas de calomniateurs & enuieux, nous le trouuerons auoir esté, vn Capitaine fort debonnaire & moderé, & non seulement braue & vaillant au combat, mais aussi fort doux & clement apres la victoire. Parquoy bien souuent ses ennemis ont experimenté sa vertu, les vaincus sa misericorde & clemence, & toutes autres sortes de gés sa foy & loyauté. Mais pour venir à parler de sa continence & liberalité, celle qu'il a vŕe en Hespagne enuers ceste ieune dame prisonniere, & Luceius Prince des Celtiberiens, n'est elle pas digne de toute grande louange? Quant à leur fait particulier, ils ont esté tous deux instruits és bonnes sciences, & tous deux ont aimé & eu en reuerence les gens doctes. Car ainsi qu'on dit Hannibal a eu grande familiarité avec Sosillus Lacedæmonien, comme Africanus avec Ennius. Il y en a quelques vns qui escriuent, que Hannibal a esté tant biē versé & excellent és lettres Grecques, qu'il a escrit vne histoire en langue Grecque touchant les faits de Manlius Vulŕo. Quant à moy ie m'accorde volontiers avec M. Tullius, lequel dit au liure de l'Orateur, que Hannibal a ony en Ephese Phormion peripateticien disputant avec beaucoup de babil, du deuoir & office d'vn souuerain Capitaine & des loix & ordonnances de la guerre, & qu'vn petit apres, interrogué qu'il luy sembloit de ce Philosophe, il respondit non pas en trop bon Grec, mais toutefois en Grec: Qu'il auoit ven beaucoup de vieux refuseurs, toutefois qu'il n'en auoit point veu de plus grand que Phormion. Dauātage tous deux ont eu fort bonne grace en leurs deuis familiers, & Hannibal auoit quelque chose d'aigu & piquant en ses responses. Vne fois ainsi qu'Antiochus vouloit faire la guerre aux Romains, & qu'il auoit mis aux chāps son armee, non tāt bien equipée d'armes, comme ornee d'or & d'argent, il demanda à Hannibal s'il luy sembloit que ceste armee fust pour les Romains, Ouy Sire, dit il, encore que les ennemis soyent tref-auaricieux. Or cela peut-on bien dire veritablemēt, que Hannibal a fait de grands exploits de guerre, toutefois ruineux & dommageables à sa chose publique. Car il donna l'occasion de la guerre tref-perilleuse & fut cause de la totale ruine de son pays. A l'opposite Scipion a tellement gardé sa chose publique en son entier conserué son pays, & augmenté la puissance d'iceluy, que ceux qui y viennent à penser, ne sau-

royent appeller autrement que ingrate Rome, laquelle a mieux aimé qu'Africanus conseruateur d'icelle fortist de la ville, que de reprimer & rabatre la fureur & audace d'un petit nombre de gens. Quant a moy, ie ne sauroye auoir bonne estime de la ville qui a endure si laschement l'outrage & vilenie faite à vn tant grand & plus qu'innocent personnage: & ne sauroye tant blâmer aussi, comme ie l'estimeroye blâmable, si elle auoit aidé à luy faire c'est outrage. Et de fait, le Senat, comme tous tesmoignent, a remercié Tiberius Gracchus, de ce qu'il auoit defendu la cause des Scipions: & la commune suyuant Africanus par tous les temples de la ville en faissant là les Tribuns qui l'accusoyent a assez declaré quelle bien-vueillance & quel honneur elle portoit au nom des Scipions. Parquoy s'il failloit mesurer les cœurs & volonté des citoyens par telles choses, on ne sauroit estimer la ville autant ingrate en mettant en oubly la memoire des bien faits, comme trop molle & trop lasche enduret vn tel outrage; car il y en a eu bien peu, qui ayent voulu consentir à telle meschanceté, & tous presque en ont esté grandement fâchez. Mais Scipion qui estoit homme de grand cœur, ne se fouciât guerre de l'enuie des ennemis, aima mieux quitter la ville, que de la vouloir ruiner par guerres ciuiles. Il n'a pas aussi voulu venir cōtre son pays à enseignes desployees, ny solliciter les nations estranges & Roys trespuissans, pour avec leur aide venir forcer la ville laquelle il auoit embellie & ornée de tant de despouyilles & triomphes, comme on fait Coriolanus, Alcibiades, & plusieurs autres, desquels il est fait memoire és histoires anciennes. Car on peut facilement entendre, combien il s'est estudié à conseruer la liberté Romaine, par ce qu'estant en Hespagne, il refusa le tiltre & nom de Roy qui luy fut présenté: qu'il se courrouça grandement au peuple Romain par ce qu'il le vouloit creer perpetuel Consul & Dictateur: attendu qu'il defendit qu'on ne luy dressast nulles statues, ny au lieu où on s'assembloit pour consulter, ny au siege iudicial, ny au Capitole. Toutes lesquelles choses ont esté puis apres conferees par les citoyens assuietis à Cesar qui a desfait Pompeius. Telles donc estoient les vertus ciuiles d'Africanus, qui sont souveraines & tres-vrayes louanges de continence. Or pour reduire en somme toutes ces choses, ces deux tres-renommez Capitaines ne sont pas tant à comparer l'un avec l'autre en vertus particulieres & ciuiles (esquelles Scipion a beaucoup plus grand auantage) qu'en vertus belliques, & gloire de hauts faits & exploits de guerre. Au reste, il y a eu aussi quelque similitude en leur mort: par ce que tous deux sont trespassez hors de leurs pays: combien que Scipion n'a pas esté condamné par la chose publique, comme Hannibal, mais à voulu finir sa vie hors de la ville par vn exil volontaire.